

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 654

Artikel: Code de conduite : Nestlé : la voie interne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CODE DE CONDUITE

Nestlé: la voie interne

Nestlé aux Etats-Unis: la confiance règne. Le 11 juin dernier, ainsi que le rapporte l'UITA (Union internationale des travailleurs de l'alimentation et des branches connexes) dans son dernier bulletin d'informations, six syndicats américains représentants des travailleurs de Nestlé ont instamment prié la direction de cette société d'«engager promptement des négociations de bonne foi» avec le comité de boycottage des produits Nestlé (partie du Réseau international d'action pour l'alimentation des nourrissons, Ifban).

Objet de la négociation: les critiques portées par les groupes d'action qui reprochent à Nestlé d'avoir préparé pour ses filiales un règlement d'application trop désinvolte du code de conduite de l'Organisation mondiale de la santé au chapitre de la commercialisation des aliments pour bébé dans les pays sous-développés.

La motivation des syndicats: «Le comité de boycottage a un désir légitime de clarification de la nouvelle politique de Nestlé et souhaite vérifier que cette politique soit bien appliquée dans toute l'entreprise.»

Jusqu'ici, cette tentative de règlement du conflit ne semble pas avoir eu de puissants échos parmi les salariés employés en Suisse par Nestlé.

JOURNAL DE GENÈVE

Emprise des banques et emprise de l'Etat

Plaidoyer pour l'économie de marché, pour la «voie helvétique», «typiquement libérale», contre «la socialisation à froid», contre les déficits publics, contre «l'automatisme de la redistribution», et on en passe: le gardien de la pensée libérale au «Journal de Genève», Jacques-Simon Eggly, ne lésinait pas sur la formule, ce dernier lundi, pour agrémenter les deux petites colonnes de «bulletin suisse» qui ouvrent traditionnellement la semaine du quotidien genevois. Sous le titre «Economie et confiance», une revue des slogans de la droite helvétique, avec cette entrée en matière valant son pesant de pâte humaine — nous citons, pour l'émotion — «Si l'on est un ouvrier au chômage par suite de licenciements dans l'horlogerie, on aura, forcément, le sentiment de subir une injustice.»

Qui dira au journaliste, idéologue libéral et député, les sentiments d'un chômeur horloger? Vaste programme.

Il est un point en revanche où le tir sera rapidement rectifié. C'est lorsque J.-S. Eggly, en venant comme de juste à alerter l'opinion contre l'emprise de l'Etat, vante celle des banques. Citons encore, pour la vigueur du propos: «Des actions ponctuelles, précises, de l'Etat, sont donc utiles, nécessaires même. Mais il ne s'agit en aucun cas d'une prise en charge durable d'un secteur économique. Pour ces efforts de restructuration, on ne saurait négliger le rôle des banques. C'est là qu'on voit combien une offensive contre ce secteur serait absurde, tant sa prospérité est liée à sa disponibilité.» L'ennui, c'est que pas plus tard que la semaine passée, l'Association suisse des banquiers elle-même s'insurgeait contre ce rôle de «pompiers volant» de l'économie suisse qu'on lui assigne dans certains milieux industriels. Et de mettre sans ambiguïté les points sur les «i»: les canards boiteux, très peu pour nous! En d'autres termes: «Les banques suisses ne mettront pas sur pied des programmes structurels ou régionaux de sauvegarde contre les difficultés économiques actuelles. L'aide massive accordée au secteur horloger est le résultat de fortes pressions politiques. La règle d'attribution des crédits reste la bonne marche prévisible des affaires

de telle ou telle entreprise.» Libéralisme quand tu nous tiens ou on trouve toujours un plus libéral que soi.

POINT DE VUE

Cyclopolitesse et triple plateau

Tout d'abord, je vous prierai d'être polis. Parce que, moi, je suis poli. Lorsque je vous croise, je vous fais un petit signe de la main, amical, index levé comme pour prendre le vent, et je vous gazouille une sorte de «salut!», que vous soyez mâle ou femelle, que je vous connaisse ou pas. Je suis poli, quoi.

Mais vous autres, courbés, tête baissée, vous moulinez votre 52-13 ou 14 comme des niobets, indifférents à tout sauf à perdre votre lard.

Et d'abord, vous me devez le respect. Après tout, j'aurais pu être votre grand-père, supposons. Et il s'en est fallu de peu que je boive une bière avec le gars qui a été le premier cycliste en Antarctique.

Donc vous me devez le respect, même si vous ne me connaissez pas, c'est pas une raison.

Et, en plus, j'ai un triple plateau qui est mieux que celui de Pierre Aubert. Le sien, je parie, est un 32-42-52. Très commun. Bon, pour un conseiller fédéral, ça va. Pour un ancien du Rough Stuff Fellowship, comme moi, ça ferait un peu populaire, tout de même. Et notez que, en matière de détails, j'en sais un bout. L'Einstein du braquet, à peu de choses près. Moi, c'est Campagnolo, le Gran Turismo. Des comme ça, on n'en fait plus. Pas un micron de rouille après douze ans de loyaux services.

Raison de plus pour me répondre poliment quand moi, cordial, je vous salue, non?

Vrai, je ne vous croise pas souvent. J'évite le maca-